

Lumière comme présence de Dieu

Jésus ne définit pas la mission des disciples comme un profil de poste définissant les choses à faire mais plutôt en révélant ce qu'est la nature d'un disciple. Être disciple, c'est être sel de la terre, lumière pour le monde. C'est ça être disciple, devenir sel pour donner du goût, de la saveur à ce qui est fade, être lumière pour le monde pour passer des ténèbres à la lumière. Pour cela deux paraboles ou plutôt trois paraboles : celle du sel, et celle de la lumière ; mais attention, la parabole de la lumière se dédouble en 2 paraboles : la parabole de la ville-lumière, et la parabole de la lampe-lumière.

Le sel et lumière n'existent pas pour eux-mêmes. Quand Jésus leur dit « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde », ce qui compte, c'est la terre, c'est le monde. Le sel et la lumière ne comptent que par rapport à la terre et au monde ! En disant à ses disciples qu'ils sont le sel et la lumière, Jésus les met en situation missionnaire. Il leur dit : « Vous qui recevez mes paroles, vous devenez, par le fait même, sel et lumière pour ce monde : votre présence lui est indispensable ».

Le récit des paraboles comporte volontairement un paradoxe pour attirer l'attention. Marc dont l'évangile sur ce point est certainement le plus authentique et le plus primitif dit la chose suivante : “ Si le sel perd son sel...” , c'est volontairement paradoxal. Nous dirions plutôt : « Si le sel perd sa salinité, son mordant, sa capacité de donner du goût, de conserver “ Si le sel perd son sel », c'est très percutant, il parle d'une dénaturation de l'être, comme si ce que nous sommes fondamentalement se pervertissait. Les jeunes diraient : « c'est grave » !

Mathieu et Luc eux ont changé cette formule, sciemment provocante, pour mettre un mot grec qui donne la clef d'interprétation. Ce qui est traduit dans la version liturgique par “ devient fade”, c'est le mot grec “ morante “ qui peut s'appliquer au problème du goût des aliments, mais qui est bâti sur le terme “ moros ». Moros” veut dire “ fou, insensé “. L'interprétation d'emblée, c'est que si le sel perd sa salinité, c'est dire qu'il devient fou, il perd tout ce qu'il avait, et est devenu l'inverse de lui-même. Quel est l'inverse de « fou »? c'est “ sage”, donc le sel avec tout son sel, c'est la sagesse mais s'il perd sa sagesse, alors il ne sert plus à rien.

Donc, l'interprétation ici du symbole du sel est dans l'ordre de la sagesse. Le Christ est maître de sagesse, et évidemment les disciples viennent apprendre la sagesse. Il s'agit bien sûr de la sagesse divine qui comme le dit St Paul est folie pour les grecs et scandale pour les juifs. La sagesse de Dieu est une sagesse de vie, d'amour : sagesse qui fait vivre l'être aimé jusqu'à donner sa vie sur une croix. Les disciples reçoivent de Jésus cet enseignement de sagesse, et Jésus les avertit que le monde entier attend qu'ils lui transmettent cette sagesse. Ils ont une fonction par rapport au reste du monde et s'ils ne l'accomplissent pas, le monde les jugera pour cela, on les jettera par les fenêtres et on les piétinera.

Jésus est la Lumière du monde. St Jean le proclame dans son évangile : “ Je suis la Lumière du monde. » Le peuple de la Nouvelle Alliance a pour mission d'apporter la Lumière au monde. Chez Mathieu et Luc deux images par rapport à la lumière : l'image de la ville et l'image de la lampe qu'on ne met pas sous le boisseau mais sur le lampadaire. En ce qui concerne la première image celle de la ville, la ville plantée par Dieu au sommet d'une montagne, n'importe quel juif à l'époque sait ce qu'est cette ville, c'est Jérusalem, c'est la cité sainte fondée par Dieu. La cité sainte, la Jérusalem céleste qui descend du Ciel, toute illuminée de la sagesse de Dieu et qui doit transmettre la lumière du salut au monde ; l'image de la Cité sainte de Jérusalem est l'image classique dans l'Ancien Testament de l'ensemble du peuple de l'Alliance et élargie maintenant à l'image du peuple de la nouvelle alliance. La barre est haute pour les braves disciples.

Il y a de quoi être impressionné et même inquiets par rapport à cette mission qui leur est confiée. Un des sens ici de cette parabole c'est de dire “ Ne vous inquiétez pas, vous n'avez pas à être constamment inquiets, à vous dire est-ce que j'ai réussi mon travail, est-ce qu'ils vont

écouter, et constamment chercher le succès de votre apostolat. C'est Dieu qui vous a mis ainsi au sommet du monde, nécessairement vous serez vus, ce n'est pas à vous de fabriquer votre visibilité, nécessairement votre lumière sera vue, ne vous inquiétez pas ".

Puis c'est repris ensuite par l'image de la lampe. Alors, à quoi cela fait-il allusion ? Cela fait référence au rite accompli dans la vie liturgique juive pendant la fête de " Hanouka", c'est à dire " la fête de la Dédicace. " Cette fête de la Dédicace était la fête de la re-consécration du temple après sa profanation par Antiochus Épiphane à l'époque de la révolte de Judas et des autres macchabées. Il y a un rite spécial qui est justifié par un petit midrash (petite légende théologique) qui va expliquer le rôle de cette lampe qui n'est pas n'importe quelle lumière à mettre sur n'importe quel lampadaire. Ce conte théologique raconte qu'après la persécution et la profanation du temple, la présence de Dieu a quitté le temple pour se réfugier dans une grotte. C'est dans cette grotte qu'une petite lumière symbolisant la présence de Dieu a continué à brûler pendant toute la persécution. C'est donc le symbole de la présence de Dieu. C'est donc symboliquement avec cette lumière sacrée qu'on allume chaque jour et l'une après l'autre, dans chaque maison, les lampes du chandelier à sept branches lors de la fête de Hanouka. Cette lumière qui a servi à allumer les autres lampes est ensuite placée sur le lampadaire comme signe de la présence de Dieu. Quant au boisseau, c'est une grosse marmite. C'est absurde, si on a allumé une lampe, de la couvrir ensuite d'une marmite. Qui aurait cette idée !!

C'est précisément la pointe de la parabole, vous savez bien que ce serait absurde de faire ce genre de choses. Alors, pour votre lumière à vous, il ne faut pas faire de semblables absurdités. C'est un raisonnement par l'absurde. C'est un appel pressant à ne pas enfouir en nous la présence de Dieu et à contacter en nous cette Présence et nous laisser transformer dans son rayonnement.

Nous avons enfoui en nous des talents qui n'ont pu se déployer à la lumière. Ces dons non encore actualisés dans nos vies sont en attente, dans l'ombre, enfouis sous le boisseau. Notre ombre, c'est ce qui en nous n'a pas pu advenir à la pleine lumière, ce qui en nous stagne dans les grisés de l'attente d'un regard de bienveillance. Notre propre regard sur nous-même est parfois si dur, pourquoi ne pas décider de nous aimer mieux? Nous sommes souvent tellement dépendants du regard des autres. Pourquoi ne pas être aimables et ainsi être mieux aimés? Nous mettons toute une vie pour accepter que Dieu nous aime infiniment mieux que l'ont fait nos parents, pourquoi ne pas, dès maintenant, accueillir dans la foi Celui qui jamais ne désespère de nous mais qui, bien au contraire, nous révèle la merveille que nous sommes à ses yeux?

Reconnaître nos ténèbres et accueillir notre ombre est un travail de lucidité et d'humilité, c'est un vrai travail, un travail coûteux car un travail sur soi. Exposer notre ombre à la lumière est un acte de confiance. Se reconnaître pauvre, c'est s'ouvrir, sortir de nous-même. Ce faisant, nous recevons de Dieu une plus grande liberté de cœur et de corps et une plus grande attention aux autres. Dans la relation, l'autre a plus de place, plus d'importance. C'est alors que, sous le regard illuminateur du Christ, l'ombre se met à resplendir des couleurs de l'arc en ciel, signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Nommer, ouvrir à la lumière de Dieu, c'est passer de l'ombre à la lumière. L'Autre qui est Dieu, l'altérité la plus radicale est le lieu même où se transfigure tout ce que j'ai reconnu, nommé et offert au Seigneur. C'est une véritable transfiguration, œuvre de Dieu, véritable alchimie divine qui transforme le plomb de nos lourdeurs en or, cet or qui est la sainteté que Dieu veut pour chacun d'entre nous. Qu'il est grand ce mystère!